

EXTÉRIEUR/DANSE

Essai sur la danse dans l'espace public
par Sylvie Clidière et Alix de Morant



Un ouvrage proposé par
HorsLesMurs, centre national de ressources des arts de la rue et des arts du cirque
et les éditions l'Entretemps, dans la collection Carnets de rue dirigée par Claudine Dussollier
Parution prévue octobre 2009



Valentine Verhaeghe, à Pékin, 2003, © Valentine Verhaeghe

INTENTION

Du solo à la grande fête urbaine, de l'adaptation d'un spectacle de salle à la création in situ, les formes et les configurations de la danse hors les murs du studio ou du théâtre sont des plus variées. Bien sûr, on rêve —tant le mot même de « danse » suscite d'imaginaire— d'un nouveau Rimbaud qui « tend[e] des cordes de clocher à clocher » ou de l'irruption imprévue d'une troupe de ménades ivres dans l'ordinaire conforme de la cité. Danser la ville, danser la vie, utopie sans doute. Il arrive pourtant qu'un spectacle fasse vibrer le paysage alentour ou crée une parenthèse de temps suspendu dans le tumulte urbain. Il arrive aussi que le parcours de quelques danseurs vienne troubler nos cheminements fonctionnels, nous rende soudain attentifs à la matière du sol et du mur, à la mesure de notre corps dans l'espace environnant, à l'inanité des entraves. Bref, nous redonne pour un temps un goût de liberté.

À s'aventurer dans des lieux impréparés, rues, places, bords de fleuves, « délaissés » urbains, parcs, manufactures et autres territoires des flux et des activités non artistiques, les danseurs s'exposent à un certain nombre d'inconforts : conditions climatiques, dureté des sols, présence visuelle et sonore de l'environnement, attention flottante des spectateurs, quasi-impossibilité d'utiliser les ressources de la lumière... Avec, pour eux, plus de risques que pour les auteurs de spectacles dits « de rue » ou « d'espace public ». La danse contemporaine, en effet, cultive peu les mises en scène à grand spectacle, les adresses au spectateur ou les exubérances festives qui forcent l'attention d'un public qui reste un peu une foule. Elle expose la fragilité de corps non triomphants, explore les sources et les ressources du mouvement parfois aux limites de l'inframince, plus à sa place donc sur des scènes où rien ne parasite une relation intime, attentive, individuelle. Comme la performance, elle joue aussi de la transgression des genres et des normes du convenable ; or les lieux ouverts à tous, régis par des règlements d'ordre public, ont des limites de tolérance bien plus contraignantes que les théâtres ou les galeries d'art.

S'inscrire dans la ville même lui ouvre un infini de possibles, donc de choix. Où être à sa place juste et ménager un rapport aisé avec les spectateurs ? Le lieu est-il support, décor ou partenaire ? S'agit-il de s'y montrer, de le faire oublier, de le donner à percevoir, de le détourner, de le mettre en doute, de se laisser porter par les images mentales qu'il suscite ? Quel rapport, ou quel non rapport, entretenir avec la mémoire, les gestes des habitants et l'actualité sociale qui y cohabitent ? Ces questions auxquelles l'art urbain répond avec plus ou moins de bonheur, la danse hors les murs les pose, sans certitude et dans l'impunité relative qu'accorde l'éphémère.

Si aborder un questionnement de ce type appartient à notre présent, la danse en extérieur est aussi héritière d'histoire. Que faire de cela aujourd'hui ? S'appuyer sur des formes rituelles ou en créer de nouvelles, par exemple ? La danse a, plus que le théâtre, pris part aux ouvertures de champ et aux ruptures qui ont jalonné l'évolution des arts au cours du vingtième siècle, en particulier pendant sa seconde moitié : rejet des formes jugées académiques, sortie des institutions et des lieux consacrés, jonction de l'art et de la vie, confrontation des disciplines et des genres, appropriation de pratiques et d'objets quotidiens... Dans le contexte actuel de « dé-définition » de l'art et d'hybridation généralisée, les expérimentations des avant-gardes figurent dans l'éventail des ressources, comme le sport, les pratiques circassiennes, la virtuosité de la break dance, les gestes de métier et la simple déambulation. Dans l'espace public, les frontières sont plus brouillées que là où le lieu consacré désigne l'art comme tel : le passant non averti ne distingue pas d'emblée les Fernands d'Odile Duboc ou les Passants d'Ex Nihilo...

De fait, le passant non averti existe rarement, sauf pendant les phases préparatoires des spectacles à ciel ouvert. La danse en extérieur est vue pour l'essentiel dans des événements annoncés et des festivals. Commande et programmation événementielle sont des contextes qui créent des situations, des relations spécifiques aux lieux et aux publics : une cérémonie commémorative ou l'ouverture de jeux sportifs supposent la mise en scène spectaculaire et consensuelle ; la mise en valeur d'un monument patrimonial, d'une usine ou d'un quartier requiert un travail in situ, une mise en relation des corps à l'architecture, voire à la mémoire et à la vie du lieu, qu'une partie des spectateurs connaît ; les parcs de Centres d'art comme Chamarande ou Vassivière inscrivent la danse dans un environnement paysager et un rapport privilégié aux arts plastiques et à leurs amateurs. Diversité heureuse qui renvoie à la pluralité de la danse et laisse espérer que nous surprennent de nouveau des synthèses mémorables comme, il y a plus de vingt ans, « Danseurs tous en Seine ».

Extérieur danse explore ce qui se joue dans un ensemble de situations, de rendez-vous dans ces « espèces d'espaces » physiques et mentaux que définissent seulement un morceau de paysage habité, un ou plusieurs corps d'artistes du mouvement et la présence de spectateurs.

Sans prétendre à l'exhaustif ni au certain, Sylvie Clidière et d'Alix de Morant nous éclairent en donnant accès aux clefs de lecture des chorégraphies et des expérimentations mises en œuvre hors des scènes convenues. Accompagné par un DVD produit par le centre ressources de Hors-Les-Murs, l'ouvrage documente les démarches artistiques en images fixes et animées.

SOMMAIRE / Mars 09

Préambule : Claudine Dussollier, directrice de la collection

Introduction : Sylvie Clidière & Alix de Morant

CHAPITRE I : SITUATIONS

La danse en extérieur n'est pas un genre mais la conjonction variable entre des initiatives d'artistes, les pratiques et les attentes d'usagers potentiellement spectateurs ou participants et les choix d'organisateur, agréés ou non. Analyse de quelques moments significatifs : début du XXème siècle, naturisme et danses de masse ; années 60 –70, ruptures et expérimentation ; années 80, centres chorégraphiques nationaux et festivals de rue ; aujourd'hui, relecture des acquis, prolifération festivalière et événementielle, idéologie participative, intérêt pour l'urbanisme. La relation art/vie a changé de sens mais il s'agit toujours de la place du corps, au présent, dans l'espace socialisé.

Moments d'histoire

- . Les années 20. L'éloge du modernisme
- . 60/70 Le temps des ruptures et des expérimentations
- . L'après 68. Effervescences et paradoxes

Extensions et prolongements. Évolutions contemporaines

- . « La ville est une scène... »
- . De la rue à la salle
- . La danse en question
- . Incertitudes et flottements

Paysages actuels

- . Une mosaïque de festivals
- . Événements et célébrations
- . Tous danseurs ?

CHAPITRE II : L'EXPÉRIENCE EXTÉRIEURE

Au-delà de l'inconfort et des contraintes qui modifient les formes et leur perception, pratiquer à l'extérieur met les danseurs en position d'expérimentation. Il s'agit d'éprouver (ressentir et mettre à l'épreuve) la confrontation entre le corps et la matière de l'environnement. Expérience extérieure, expérience intérieure. Ce peut être un entraînement ou un jeu personnel, quasi un mode de vie, être lié à la mise en œuvre d'un spectacle, être proposé comme expérience à partager.

- . L'éveil à l'étrangeté
- . Les voyages de la sensation
- . Corps aériens, corps aquatiques
- . Danses d'asphalte

CHAPITRE III : DYNAMIQUE DES LIEUX

Hors des lieux consacrés, la danse s'insère dans des espaces porteurs de mémoire et d'usages. La chorégraphie utilise-t-elle l'environnement comme support, comme décor, comme partenaire ? La ville héritière de son histoire propose un certain nombre de « scènes » culturellement éprouvées ou potentielles, et des replis, des espaces sans qualité. Au cours du vingtième siècle, elle s'est indéfiniment étendue, cernée de voies rapides, multipliant les zones périphériques et les « non-lieux ». Les territoires ruraux changent aussi mais se révèlent propices à une intimité avec les habitants.

La danse permet d'explorer tous ces espaces, à la mesure du corps. C'est un des enjeux du réseau international Ciudades que Danzan. Un autre enjeu, particulièrement stimulant, est celui que développe la création in situ. Il s'agit là d'investir un lieu, d'intégrer sa configuration, son histoire, ses usagers, les dimensions symboliques dont il est porteur et, à proprement parler, de le révéler.

- . La ville comme scène
- . Non-Lieux
- . Villes qui dansent
- . Le corps pour mesure
- . Et à la campagne ?

CHAPITRE IV : DANSEURS TOUT TERRAIN

La performance a changé de registre. Là où elle visait la transgression de la norme, elle vient aujourd'hui interroger des pratiques sociales standardisées. Dans l'effraction du quotidien, devant au moins une part du public non prévenu et continuant de vaquer à ses activités, la danse s'insère au milieu de la vie publique, à la poste, à l'hôpital, à l'usine, dans une galerie marchande ou à la bibliothèque.

Est-il vraiment possible pour les danseurs d'évoluer dans la cité comme des poissons dans l'eau ? Est-il légitime de déranger le quotidien d'autrui sous couleur de se mêler à la « vraie vie » ? Une présence décalée au sein de l'ordinaire suffit-elle à lui redonner un air de liberté ? L'intrusion spontanée de l'art dans la vie demeure aimablement utopique : tout acte artistique est tributaire des règles de la transaction culturelle. Il faut pour poser en actes ces questions une nécessité intime, une certaine dose d'innocence ou un propos, ouvertement ou non, politique. Certains font, de façon temporaire ou permanente, ce choix qui rejoint par moments les préoccupations de responsables culturels ou d'associations.

- . Territoires familiers
- . Étals et gondoles
- . Le livre, le danseur et la médiathèque
- . Chroniques de chantiers

CHAPITRE V : L'ÉPHÉMÈRE ET LE PATRIMOINE

Commémorations, devoir de mémoire, multiples modes d'inscription au patrimoine, politique de conservation, l'époque n'est pas à la tabula rasa. Dans une relation souvent inquiète au futur, l'histoire est convoquée pour assurer les identités collectives, il importe aujourd'hui de faire son miel de l'héritage et de le transmettre. La danse, comme les autres arts, revisite son passé et s'occupe de faire trace. Elle est aussi appelée à renouveler le regard sur les « vieilles pierres » et les œuvres des musées, et à entrer en dialogue avec l'art contemporain, « la mémoire du futur », comme l'écrit Édouard Glissant à propos de Cardenas. Ses liens avec l'architecture et les arts plastiques le justifie. La rencontre ainsi aménagée entre l'éphémère et le pérenne, le mouvant et le fixe, est riche de possibles mais pas exempte de questions et d'ambiguïtés. L'important, peut-être, est que les danseurs « habitent » le patrimoine, passé ou récent, public ou privé.

- . Danser au musée ?
- . “Ô saisons, ô châteaux...”
- . Les nouvelles Thélèmes
- . Variations paysagères
- . Ma décadanse...

CHAPITRE VI : TERRITOIRES DE L'IMAGE

La peinture a donné naissance à la notion de paysage et constitué notre regard culturel sur la nature. De même, aujourd'hui, notre perception du paysage habité, et notamment de la ville, est modelée par le cinéma qui, comme l'écrit Clément Rosset, «est moins un septième art qu'un art à part et de type nouveau, situé à la frontière de la réalité et de l'art, du même et de l'autre.» Certains spectacles en extérieur produisent un résultat analogue en inscrivant une fiction dans la réalité même du lieu, qui reste inchangé tout en faisant partie de la construction imaginaire. Ce n'est pas propre à la danse mais à l'usage possible de l'espace public.

La présence d'écrans est devenue courante sur les scènes contemporaines. Hors scène, quelques chorégraphes l'utilisent pour doubler le présent de la danse de ses ailleurs, de ses mémoires. La vidéodanse, au-delà de la simple captation et loin de la comédie musicale, est devenue une forme à part entière. Les réalisateurs y proposent des mises en situation chorégraphiques qui prennent souvent la ville pour cadre. Peut-on ainsi considérer l'image filmique comme un ailleurs de la danse contemporaine ?

Que penser alors de l'alliance entre la danse et les arts numériques ? Partant du double usage du mot « site », on peut assimiler internet à un espace public à construire. Un espace d'ubiquité défini non par la présence physique mais par le jeu infini des réseaux et des interrelations.

- . Histoires de gares
- . Jeux d'écrans
- . Danseurs dans l'image
- . Migrations vers le virtuel

CONCLUSION

ANNEXES

- . Index des artistes
- . Bibliographie
- . Lieux ressources
- . Catalogue éditeur

Description de l'ouvrage

Format : 17x24

Nombre de pages : 216

Nombre de feuillets : environ 400 000 signes espaces compris, dont un texte courant et des inserts (focus sur artistes, interviews, lectures de spectacles, story board, description de processus, ...)

Principes iconographiques :

12 double-pages

60 quarts de pages + vignettes-références, renvoi au cédérom

6 récits en montage d'images

Nombre d'images : 200 environ

DVD produit par HorsLesMurs inséré

Prix du livre : 29 euros avec DVD



cie Ex Nihilo, Trajets de vie, Trajets de ville, Rennes 2008, © Martine Derain

EXTÉRIEUR/DANSE le DVD

Dans l'ouvrage est inséré un DVD thématique portant sur la danse dans l'espace public. Il est réalisé par HorsLesMurs, en correspondance avec l'ouvrage Extérieur/Danse. Dans les marges du texte courant du livre figureront les vignettes qui indiqueront au lecteur quand il peut trouver un extrait vidéo sur l'artiste mentionné, dans le DVD. Le travail d'écriture du DVD s'organise entre avril et juin 2009.

Conçu et coordonné par Géry Sanchez, le DVD bénéficie des conseils des auteures de l'ouvrage.



La Zouze cie, La Révolte de la chair, © Cyrille Weiner

LES AUTEURS

Sylvie Clidière

Formée par le voyage et par l'université, elle a, dans son parcours professionnel, alterné action culturelle, collaborations théâtrales et enseignement, notamment à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Bourges. Elle accompagne depuis une trentaine d'années le cheminement des arts de la rue et, à ce titre, écrit pour diverses revues et participe à l'élaboration et à la mise en œuvre de séminaires et de journées d'étude. Son étude de la danse hors les murs a débuté en 2002, en relation avec Lieux Publics, le festival Dansem et le réseau des «Ciudades que danzan».

Alix de Morant

Danseuse de formation, diplômée de l'École Internationale Jacques Lecoq, Alix de Morant mène depuis les années 90, des recherches sur les nomadismes artistiques et les expériences esthétiques menées dans l'espace public, accompagnant certains parcours chorégraphiques. Associée au laboratoire ARIAS du CNRS, elle a notamment contribué aux ouvrages, Des écrans sur la Scène, Buto(s), et animé à L'Université de Lyon II un atelier critique intitulé « Lire et écrire la danse contemporaine ».

PRÉSENTATION DE L'ÉDITEUR ET DE LA COLLECTION

L'Entretemps est une maison d'édition créée par Christophe Bara qui rend compte des fondements et des évolutions de l'esthétique de la représentation et des techniques du spectacle, en publiant des essais, des témoignages, des pièces, des livres pratiques et des beaux livres.

Plusieurs collections ont déjà vu le jour : «Les voies de l'acteur» et «Champ théâtral» pour le théâtre, «Ecrits sur le sable» pour le cirque, «Scénogrammes» qui est une bibliothèque de répertoire ouverte aux diverses formes du spectacle vivant. Le domaine musical a fait l'objet de deux publications. La collection «Carnets de rue», vouée aux nouvelles écritures dans le domaine des arts de la rue prend son envol en 2006, ainsi qu'une nouvelle ligne de publications consacrée à l'art de la marionnette.

Aujourd'hui, divers domaines comme la danse, la scénographie ou les nouvelles technologies appliquées à l'art figurent dans les perspectives éditoriales de l'Entretemps.

Les objectifs fondateurs des éditions l'Entretemps ne résident pas seulement dans le choix d'un domaine d'investigation, mais aussi dans une certaine conduite éditoriale : le souci de qualité dans la fabrication et de richesse dans les contenus. Cela rejoint une autre préoccupation : celle d'un dialogue véritable avec les artistes.

Notre catalogue complet

avec la présentation de nos collections dans les domaines du théâtre, du cirque, de la marionnette, du cinéma, de la danse, des arts de la rue, des arts numériques ou de l'ethnographie, les résumés des livres parus et à paraître, les notices biographiques des auteurs, les sommaires et couvertures) peut être consulté sur notre catalogue en ligne : www.editions-entretemps.com

CARNETS DE RUE/ÉCRITURE ARTISTIQUES, ESPACES, PUBLICS

Collection dirigée par Claudine Dussollier

« Savants ou autodidactes, saltimbanques décalés de pères circassiens et de mères guignolesques, poètes trempés au jus des situationnistes, héritiers du mouvement Dada, les artistes de rue sont trop souvent jugés ringards par les autres arts, alors qu'ils utilisent les mêmes langages qu'ils redéployent dans l'espace public. Ceci explique peut-être cela.

Nombreux sont ceux qui dans les institutions déplorent cette propension à envahir les rues, à côtoyer les saucisses frites des jours de fête et des foires du trône, à caresser dans le sens des plumes les politiques ou les communicants en mal d'attentions démagogiques. Panem et circenses...

Méconnus, inclassables donc mal classés dans la culture et les médias, dotés de moyens limités pour créer, en dépit d'un réseau de lieux très dynamiques, peu encouragés pour écrire ces textes improbables, les arts de la rue payent assez cher cette résistance à tout enfermement dans un jugement bien établi.

Cette capacité à échapper à toute critique objective aurait pourtant de quoi réjouir à une époque où chacun s'ingénie à placer l'autre dans des catégories rassurantes et définitives.

Écrire ?

Nommer un arbre, un vélo, un mobilier, légèrer l'espace urbain, le réinvestir d'histoires anciennes et futures, imprimer aux paysages des couleurs ignorées...

Assumer la parole publique et artistique, les mots pour dire l'art et la société, le dehors et le dedans, la nécessité de rester rebelle sous peine de mourir...

Si le mouvement des arts de la rue a été réticent à affronter l'écriture, ses œuvres éphémères ont dans le même temps composé de belles partitions urbaines. Depuis trois décennies, il a inventé des spectacles où la danse, le théâtre, le multimédia, la poésie, la prouesse, les inventions sonores et plastiques ont enrichi et questionné les codes habituels de représentation. De fait, les artistes de rue offrent au public des histoires en partage dans cet espace qui nous relie encore les uns aux autres, gratuitement. Pourquoi ? Pour la beauté du geste ? Pour le fun, pour dire qu'on a encore envie d'aller au-devant des autres...

L'ambition de la collection Carnets de rue est de contribuer à faire prendre conscience des savoir-faire et des écritures singulières de ces maîtres de l'art des artifices ou du boniment, des inventions techniques et des images sonores, de ces metteurs en scène du tempo des villes. Ainsi, l'Entretiens étend son projet éditorial sur les arts du spectacle en y incluant une part extrêmement vivante de leur réalité contemporaine »

Claudine Dussollier

OUVRAGES DE LA COLLECTION

Carnets de rue / écritures artistiques, espaces, publics

IN SITU/ Voyages d'artistes européens / european artists on the road

Ouvrage collectif, multilingue

Six organisateurs de spectacles européens ont confié à dix-huit artistes intervenant dans l'espace public une carte blanche pour raconter dans cet album illustré et sensible leur travail à l'étranger.

ISBN : 2-912877-53-9, 23 x 27 cm, 208 pages, 25 euros (paru en mars 2006)

LA RELATION AU PUBLIC DANS LES ARTS DE LA RUE

Ouvrage collectif coordonné par Anne Gonon

En plaçant le public au centre de la réflexion, ce livre questionne les finalités de l'acte artistique et de la politique culturelle, dressant ainsi un état des lieux des arts de la rue.

ISBN : 2-912877-59-8, 15 x 21 cm, 152 pages, 12 euros (paru en mai 2006)

UN ÉLU, UN ARTISTE, MISSION REPÉRAGE

Ouvrage collectif dirigé par Maud Le Floc'h avec le conseil scientifique de Philippe Chaudoir

Cet ouvrage dévoile les conversations particulières entre 17 élus (maires, adjoints à l'urbanisme) et 17 artistes dont la pratique explore l'espace urbain.

ISBN : 2-912877-45-8, 24 x 22 cm, 320 pages, 35 euros (paru en novembre 2006)

ROMAN FLEUVE, art – fleuve – paysage

Ouvrage collectif imaginé par Véronique Pény, Anne Vergneault et Raymond Blard, avec la compagnie KMK

Proposition artistique croisant plusieurs approches (art plastique, littérature, poésie et théâtre), ce livre s'adresse aux curieux des arts de la rue et leur raconte à la manière d'un feuilleton les épisodes d'une étrange exploration fluviale.

ISBN : 978-2-912877-65-2, 21 x 15 cm, 192 pages, 22 euros (paru en avril 2007)

VIENS JOUER AVEC TES PEURS !

Ouvrage coécrit par Ricardo Montserrat, Phéaille et la compagnie Le Phun

À l'ombre d'un vénérable train fantôme forain, Madame Ramon et sa famille accueillent leurs proies dans leur enfer familial excitant, en proposant des émotions fortes à la population. À travers les légendes de fait et les contes divers de nos peurs contemporaines, les personnages de cette aventure nous entraînent dans les méandres et mécanismes complexes et terribles entretenus par la famille, cellule mère de nos peurs intimes.

ISBN : 978-2-912877-72-7, 18,5 x 24,5 cm, 208 pages, 22 euros (paru en mai 2007)

RENCONTRES DE BOÎTES

de Barthélemy Bompard, Jean-Pierre Tutard et la compagnie Kumulus, avec la contribution de Joël Cramenil

Ce livre donne à partager le processus artistique et l'aventure humaine conduits par la compagnie de théâtre de rue Kumulus, à travers la création des Rencontres de Boîtes. La boîte à chaussures est le médium de la recherche théâtrale et de la rencontre humaine, le support du jeu et de l'imaginaire autour du thème de l'exode.

ISBN : 978-2-912877-62-8, 27 x 19 cm, 224 pages, 22 euros (paru en mai 2008)

LES UTOPIES À L'ÉPREUVE DE L'ART/ilotopie

Ouvrage imaginé par Françoise Léger, Bruno Schnebelin, Eric Heilman de la compagnie ilotopie, et Jean-Louis Sagot Duvaux

Plus de vingt-cinq ans de création, d'actes artistiques saillants et de rencontres sont relatés et analysés à travers les thèmes récurrents et conducteurs de la compagnie ilotopie. On y découvre l'ambition de trouver une issue à la fin de l'histoire de l'art moderne et de lutter contre l'effacement du sens que se voit imposer l'espace public.

ISBN : 978-2-912877-85-7, 21,5 x 21,5 cm, 224 pages, 22 euros (paru en juin 2008)

LANDSCAPE THEATRE/ Théâtre de paysage -le Voyage d'Orphée en Europe

Ouvrage collectif bilingue anglais-français, coordonné par Savine Raynaud, avec Bill Mitchell et la compagnie Wildworks

La compagnie WildWorks, fondée par Bill Mitchell, développe une nouvelle forme théâtrale : le théâtre de paysage, qui met en scène un spectacle dans un décor non-conventionnel, un lieu insolite et parfois même sauvage, comme une ancienne usine, une plage...

D'un lieu à l'autre, d'un pays à l'autre, Landscape Theatre nous fait découvrir le processus de création de WildWorks et nous entraîne dans la réalisation de leur tout dernier spectacle, version actualisée du mythe antique d'Orphée.

17 € ISBN : 978-2-912877-84-0, 23 x 27 cm, 128 pages, 17 euros (paru en juin 2008)

OPOSITO, l'art de la tribulation urbaine

Ouvrage co-écrit par Bertrand Dicale et Anne Gonon

La compagnie OPOSITO, dirigée par Enrique Jiménez et Jean-Raymond Jacob, a fait de la tribulation urbaine un art fondé sur le dialogue entre théâtre et arts plastiques, une mécanique vivante à l'imaginaire puissant qui fait du public son partenaire de jeu. OPOSITO a joué dans les centres villes des plus grande capitales du monde, comme au cœur des quartiers de la Seine Saint Denis où elle crée et anime un centre national des arts le la rue, le Moulin Fondu.

A partir du triptyque Transhumance, l'heure du troupeau, les Trottoirs de Jo'Bourg et Toro, le livre raconte les voyages de la compagnies et met à jour son travail artistique, ses inspirations et les paysages traversés. L'ouvrage est abondamment illustré par des photographies et des dessins.

ISBN : en attente, 23 x 27 cm, 196 pages, 25 euros (à paraître en juin 2009)

AAAA

De Jean Georges Tartare

Quatre textes de Jean Georges Tartare, écrits aux quatre coins du monde : Conakry et chuchotements, Zéro Inde, Âme américaine, Ailleurs. Quatre textes mis en espace et dits dans l'espace public, le plus souvent au pied d'un grand arbre.

Série RUE dans la Bibliothèque Scénogramme de l'Entretemps.

ISBN : en attente, 15 x 21 cm, 152 pages, 15 euros (à paraître en Juin 2009)

La collection Carnets de rue a été initiée par Lieux Publics (Centre national de création des arts de la rue, à Marseille) et Pronomade(s) en Haute-Garonne (Centre national des arts de la rue), structures auxquelles se sont associés HorsLesMurs (Centre national de ressources pour les arts de la rue et les arts du cirque, à Paris) et le Cnes (Centre national des écritures du spectacle, à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon). Le comité éditorial est composé de Pierre Sauvageot, Philippe Saunier-Borrell, Stéphane Simonin, François de Banes Gardonne, Christophe Bara et Claudine Dussollier. La collection a bénéficié pour son développement d'un financement du ministère de la Culture et de la communication dans le cadre du Temps des arts de la rue et de la SACD en 2006.